Chapitre 2 : Le plus bas

Par LaVerdure

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Cernée jusqu'aux oreilles, j'écoute le message de la boîte vocale de Pascal, beaucoup trop joyeux pour ce monde : "Salut ! C'est Pascal, laisse-moi un message et ton numéro, je te rappelle dès que possible !"

De toutes les personnes sur cette planète, c'est probablement de moi qu'il doit avoir le moins envie d'avoir des nouvelles. Mais la situation a besoin de lui.

"Salut, c'est Jessie. Excuse-moi de débarquer comme ça, mais, huh… " Comment est-ce que j'explique ça sur une boîte vocale… "J'ai cinq personnes mal prises, pour le moment qui aurait besoin de tes connaissances. Si tu peux… Je sais que tu dois prendre soin de toi, mais si tu connais quelqu'un qui…" Mon message est trop long. Tant pis. Il est laissé tel quel : je n'ai pas l'énergie pour me battre avec une boîte vocale. Elle gagne.

Je croyais que sortir ces personnes de la torture où elles étaient allait me soulager, que j'en ressentirais de la joie et de la fierté, que ça m'aiderait à guérir mes propres plaies.

Au contraire : mon cœur est lourd de tout le mal qui a été fait, et tout mon corps tremble maintenant d'épuisement.

J'irais tellement me coucher… Mais j'ai encore une dernière tâche à accomplir.

Et il faut que ce soit fait.

Lucy passe devant moi, les bras chargés de couvertures et l'air soucieux. Elle s'est elle-même portée volontaire pour donner ce coup de pouce, tout naturellement. L'ado rebelle, que dis-je, la dangereuse vampire, qui prend soin de gens dans le besoin en réchauffant des draps dans la sécheuse pour rendre l'arrivée des nouvelles vampires plus chaleureux en de telles circonstances… Est-ce que ce ne serait pas une façon de se soigner elle-même? Sans doute sent-elle mon regard, car elle me lance :

- Hey : je vais pas torcher ta vaisselle sale, par contre !
- T'inquiète, je m'en charge après.
- Après quoi ? demande-t-elle en revenant vers moi. La nuit est presque terminée, tu dors pas?

À quel point est-ce j'ai envie de l'impliquer dans ce qui va suivre?

- J'ai un autre genre de ménage à faire.
- Sérieux… C'est pas fini?
- Non. Dans ce genre de monde, c'est jamais fini. Ou en fait, ça se termine quand tu meurs.
- Ça c'est faux. dit-elle en se désignant. Mais j'imagine que je comprends ce que tu veux dire.

Puis, elle se lève et se dirige vers les cellules, autrefois appelées "le zoo", où les filles sont présentement attroupées. D'un pas lourd et avec les épaules arrondies, mes pas m'amènent à la maison de mes gars. Tout le monde y est épuisé, et personne n'a envie de rire.

Nous avons perdu deux gars, cette nuit.

Je monte à l'étage en me demandant comment je vais annoncer ça à leurs familles. Est-ce que je dois l'annoncer à leurs familles? Ti-Poe le saura.

Les gars qui me croisent me saluent, mais c'est à peine s'ils se font répondre, perdue dans

mes pensées.

Et me voici au grenier.

J’ai fait installer une bâche, sur le plancher. Sanschagrin y est ligoté : mes gars l’ont malmené assez fort pour que son visage soit bien tuméfié et qu'une épaule soit disloquée.

Gab baisse la tête à mon entrée. Faute d’un regard, il me touche le bras en guise d’encouragement. Je lui fais un signe de tête et observe Sanschagrin en pinçant les lèvres. Les images me reviennent. Ce sont des scènes qui m’ont donné envie de prier pour que quelqu’un, en ce monde, me les fasse oublier.

Lui me regarde avec dédain et ouvre la bouche pour dire quelque chose.

Ma main ne tremble pas lorsque je tire.

L’instant d’après, il est mort. Sans plaider. Sans supplier.

Son corps gît au sol et son sang se déverse sur la bâche.

Un soupir dans ce silence. Gab ne me regarde toujours pas.

Ti-Poe ouvre la porte et me regarde douloureusement. Il me demande :

- Tu veux Thérèse tout de suite?
- Oui. On va régler ça.

Ma voix était déjà rauque et difficile, la voici pâteuse, à peine perceptible dans mon souffle.

Une dame entre dans le grenier. La tête haute, la mâchoire crispée, elle regarde Sanschagrin au sol, non sans avaler difficilement sa salive. Une lueur de panique menace de prendre le pas sur le calme qu'elle tente d'afficher. Je lui fais signe de s'asseoir sur une chaise en rangeant mon arme à feu.

- Madame Thérèse Gélinas, c'est bien ça ?

Ma voix la fait sursauter : elle hésite et cherche ses mots avant de répondre :

- Oui… Madame ?
- Jessie. Appelez-moi Jessie, s'il vous plaît. On m'a dit beaucoup de bien de vous.
- Ah oui ?
- Vous seriez responsable du suivi des états de santé des personnes qui sont… J'ai pas d'autres mots que "des esclaves sexuels", c'est bien ça?

La femme acquiesce, se situant quelque part entre la panique et la terreur. Je continue :

- Quel genre de soins donnez-vous ?
- Oh… Je soigne les coups et blessures, j'interviens sur les overdoses, je gère les ITSS... me répond-elle d'une voix tremblante.
- Vous intervenez aussi auprès des chocs moraux et des accouchements, c'est bien ça?
- Oui. Oui, justement, on va avoir un accouchement sous peu. L'une des filles est enceinte et ce sera difficile puisqu'elle a consommé tout au long de la grossesse. Le bébé va devoir recevoir une certaine quantité de drogue tous les jours pendant quelques semaines pour éviter un choc, sinon ça peut le tuer…

Et elle se lance dans un monologue long et explicatif de chaque étape qui dure de longues minutes. Lorsqu'elle se tait, un profond silence suit ses paroles et elle semble un peu embarrassée d'avoir tant parlé. Gab, Ti-Poe et moi n'étions pas prêts à ce genre de discours, visiblement. Elle explique, sur un ton désolé :

- Je suis infirmière de formation.

J'ai un hochement de tête en agrandissant un peu les yeux :

- OK, je ne vous prendrai pas trop de temps, alors, juste le nécessaire. À partir de maintenant, je veux du contrôle sur la drogue que les filles prennent. Vous me faîtes une liste noire des clients violents. Plus jamais de services forcés. Jamais, Thérèse. Celles qui partent seront accompagnées par un organisme dont je vais vous donner les coordonnées, celles qui restent doivent être en sécurité et logées. Dans tout le lot des hommes qui sont à ma disposition, vous en choisissez cinq pour vous aider. Vous êtes payée. Protégée.

J'étudie les contours de son visage et l'expression de ses yeux : au moindre signe de désapprobation, j'aurais arrêté mon discours. Mais au fur et à mesure que je parle, je la vois s'étonner, graduellement oublier le corps de Sanschagrin et acquiescer gravement. Elle me répond :

- C'est très… très bon comme points. Là où je verrais un problème, c'est avec l'approche à propos des drogues, mais je connais un pharmacien de rue, celui qui me procure ce dont j'ai besoin pour travailler. Il y a, également, un autre problème qui me vient spontanément à l'esprit… Je m'excuse, je parle beaucoup ! Pour les hommes et femmes, oui, ce plan fonctionne, mais… pour les autres?

Ces fameux autres…

- Nous en avons trouvé six, cette nuit. je réponds. Ces personnes seront remises en liberté.
- Vous allez les laisser en vie?
- Sauf si vous avez des preuves qu'on a à faire avec des tueuses en série, oui. Elles resteront en vie.
- Ce n'est pas un peu dangereux pour votre organisation ?

Je lève un sourcil et réplique :

- Je vous signale que la personne la plus monstrueuse ici, aujourd'hui, était un simple homme. Pas un vampire.

Elle baisse la tête avec un sourire douloureux.

- Thérèse, je dois vous prévenir que je ne prendrai aucune chance. Ne nous trahissez pas.
- Vous pouvez compter sur moi, Jessie.

Elle sera sous surveillance.

Lorsqu'elle est sortie, c'est au tour de Nic "Poulet" Smith, un ancien policier qui donnait des renseignements à mon père. Un atout précieux. Il ne gère personne, mais a des contacts à ne plus savoir quoi en faire. À son tour, il s'assoit sur la chaise devant moi, tout près du cadavre de Sanschagrin. Il semble trop sûr de lui, pas du tout impressionné.

- C'était le temps qu'il tombe sur plus fort que lui… commente-t-il avec une grimace.
- D'accord. J'ai besoin de me présenter?
- Je te connais : j'étais dans l'escouade qui est intervenue il y a une vingtaine d'années, à Noël, chez ton père.

Le sceau de glace qui me coule dans le dos me réveille d'un seul coup. L'énorme fracas. Ma mère qui me sert contre elle. La porte de la pièce qui vole en éclat et l'épaisse fumée.

Mon visage se ferme, mais mon interlocuteur reste stoïque.

- Vous avez sauté la clôture ? je demande d'une voix blanche.
- Moi ? Nah… J'ai toujours marché sur la clôture, plutôt.

C'est qu'il en semble fier…

- C'est courageux, de votre part, d'être aussi franc…
- On peut pas dire que je mens, en tout cas.
- J'ai besoin de savoir si vous rejoignez monsieur Sanschagrin ou si je peux compter sur vous pour la réforme de l'héritage de mon père. Qu'en dîtes-vous?

Il acquiesce pour indiquer qu'il entend.

- Vous me payez selon ce que je vous rapporte comme info?
- Cela va de soi.
- Alors, je suis votre homme.

Il me serre la main, et une part de moi a peur de cet homme. Mon instinct m'indique de m'en tenir loin, très loin.

Lorsqu'il quitte, Ti-Poe fait entrer Samuel Bilodeau, responsable du volet de la vente. C'est un homme d'une quarantaine d'années, nerveux, dont les tics faciaux trahissent une consommation excessive.

Il s'assoit et déclare, complètement paniqué en voyant Sanschagrin :

- Je vous jure, on n'a rien vendu, encore.
- C'est dommage, on me dit que la drogue circule quand même assez bien dans…
- Non, non… fait-il avec un geste dans les airs. Non : pas la drogue. Pas la drogue banale, ça on s'en fout… Mais le sang…

Je lance un regard à Gab qui me fait un signe négatif de la tête : nous ne le suivons pas. Bilodeau continue :

- Le sang que vous m'avez remis… dit-il en s'adressant au cadavre au sol. Bordel, c'est dangereux, ce truc… J'arrive pas à me le sortir de la tête…

Oh non.

- Mets-le dans une chambre. je dis à Gab. Barricadée. Avec… peu importe ce qu'il faut pour qu'il dégrise. Je vais avoir besoin de lui à jeun.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés